

Qu'est-ce que la Semaine Sainte ?

Qu'est-ce que le Triduum pascal ?

« Triduum » est un mot latin signifiant « un espace de trois jours ». Le Triduum pascal s'étend ainsi de la messe du soir du Jeudi saint au dimanche de Pâques inclus. Il est le cœur de l'année liturgique.

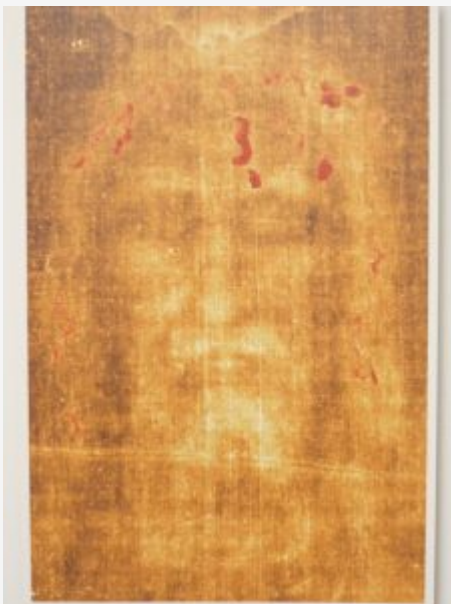
Du dernier repas de Jésus avec ses disciples, repas où il institua l'Eucharistie, à la Résurrection s'écoulent ces trois jours auxquels le Seigneur a souvent fait allusion dans l'Évangile et qui, ensemble, constituent le Mystère pascal.

Lors de ce dernier repas (la Cène), Jésus a offert son Corps et son Sang en nourriture à ses Apôtres. La célébration du Jeudi Saint fait aussi mémoire du Lavement des pieds qui eut lieu au cours de ce même repas. Mais seul St Jean nous le raconte (Jn 13). Les deux évènements, Institution de l'Eucharistie et Lavement des pieds, sont complémentaires : Jésus est venu, non pas pour être servi mais pour servir et offrir sa vie pour le salut du monde..

Le Vendredi Saint, nous méditons le mystère de la mort du Christ et nous adorons la Croix, sur laquelle l'œuvre du salut est accomplie.



Coffre où est conservé le Saint Suaire dans la cathédrale St Jean Baptiste à Turin



Suite à ce combat victorieux, l'Église contemple le Christ au tombeau, dans le « repos » du Samedi Saint. Elle est comme Marie, parfaite croyante qui conserva la foi et qui espéra contre toute espérance en la résurrection de Jésus.

Après la longue veille, samedi soir, dans l'obscurité de la nuit pascale, lors de « la Vigile pascale », l'Alléluia de la résurrection retentit. Le feu de l'amour de Dieu illumine la nuit : le Christ a vaincu la mort pour chacun d'entre nous... Si

nous acceptons de le laisser agir dans nos cœurs et dans nos vies, sa victoire sera alors aussi la nôtre...

Qu'est-ce que la Messe Chrismale ?

La messe chrismale a lieu durant la Semaine Sainte : dans le rite catholique latin, la messe chrismale n'appartient pas, au sens strict, au Triduum pascal. Si elle a lieu le plus souvent le Jeudi Saint au matin, elle peut être transférée à un autre jour, pourvu qu'elle soit proche de Pâques. Beaucoup d'évêques, pour faciliter la participation des fidèles et des prêtres, choisissent un soir de l'un ou l'autre des jours saints, le lundi, le mardi ou le mercredi.

Durant la messe chrismale, l'évêque bénit **les huiles saintes** et consacre **le Saint Chrême**.



Les huiles saintes sont :

1 – L'huile utilisée lors du « Sacrement des malades » : appliquée par un prêtre sur le front des malades, elle est le signe du Don de l'Esprit Saint qui vient apporter Force, Paix, Consolation, Réconfort... « *Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les Anciens de l'Église et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le*

patient et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis » (Jacques 5,14-15). Avec ce sacrement, le malade s'abandonne avec confiance entre les mains de celui qui a guéri tant de malades, comme nous le rapportent les Evangiles... Et « le Christ est le même, aujourd'hui comme hier, et comme il le sera à jamais » (Hébreux 13,8)... Avec Lui, tout est toujours possible...

2 – L'huile utilisée pour les Catéchumènes, c'est-à-dire les grands jeunes et les adultes qui ont demandé à recevoir le Sacrement du Baptême, qui ouvre à la vie chrétienne par le Don reçu de l'Esprit Saint, et les Sacrements de la Confirmation et de l'Eucharistie qui fortifient et nourrissent dans les cœurs ce Don de l'Esprit Saint... En recevant l'huile des Catéchumènes, ils sont encouragés et soutenus par ce même Esprit dans leur démarche de foi qui les conduira à la Plénitude du Baptême...



L'huile du Saint Chrême, quant à elle, est utilisée pour les Sacrements du Baptême, de la Confirmation, et de l'ordination des Prêtres et des Evêques. Elle symbolise encore et toujours l'action de l'Esprit Saint dans les cœurs, qui consacre les êtres à Dieu et leur donne d'accomplir le service auquel ils ont été appelés...

Au cours de cette messe chrismale qui manifeste l'unité de toute l'Église diocésaine rassemblée autour de son évêque, les prêtres renouvellent leurs promesses sacerdotales : vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus, chercher à lui ressembler, renoncer à eux-mêmes, être fidèles aux engagements attachés à leur charge, célébrer les sacrements, annoncer la Parole de Dieu avec désintéressement et charité.

Qu'est-ce que le jeudi saint ?

Jésus prend son dernier repas avec les douze Apôtres dans la salle dite du « Cénacle », à Jérusalem. Saint Paul (1^o Lettre aux Corinthiens, 11,23-25) et les évangélistes Marc (Mc 14,22-25), Luc (Lc 22,19-20) et Matthieu (Mt 26,26-29) rapportent les récits de ce dernier repas, « la Cène », au cours duquel, en prenant le pain et le vin, le Christ rend grâce et offre son Corps et son Sang pour le salut des hommes.



Au cours de ce repas, Jésus va aussi se mettre à genoux devant chacun de ses disciples et leur laver les pieds (Jean 13,1-20). Il prend la tenue de serviteur et dit : « *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez vous aussi comme j'ai fait pour vous.* » Au cours de la messe célébrée avec solennité, on répète le geste du lavement des pieds comme exemple de tous ces services que nous pouvons nous rendre les uns aux autres...



Après ce repas de la Cène, l'heure de l'épreuve approchant, le Christ se rend au jardin des Oliviers avec les apôtres pour veiller et prier.

Le Jeudi Saint, l'Église célèbre la messe « en mémoire de la Cène du Seigneur », puis le Saint Sacrement est déposé dans un lieu à part, appelé « le reposoir », l'autel est dépouillé, la croix est enlevée et voilée. Tout ce dépouillement symbolise le Christ entré dans sa passion, dépouillé de tout. C'est une nuit d'adoration. Les fidèles s'unissent à la prière du Christ ce soir-là, en veillant auprès du Saint Sacrement (le pain et le vin consacrés au cours de la messe) jusques tard dans la nuit.

Qu'est-ce que le vendredi saint ?

Trahi par son disciple Judas, le Christ est arrêté. Il est accusé de semer le désordre par ses enseignements et surtout d'usurper le titre de Messie, un mot qui vient de l'hébreu « mashiah », qui signifie « Oint, Celui qui a reçu l'onction ». Cette onction était tout simplement de l'huile versée par un prophète ou un prêtre sur la tête du nouveau roi pour signifier le fait que Dieu lui donnait la grâce de son Esprit pour qu'il puisse vivre au mieux sa fonction royale... A l'époque de Jésus, Israël attendait un nouveau Roi, le Messie, qui le délivrerait de l'occupant romain...

Interrogé par Ponce Pilate (gouverneur romain de la région), flagellé par les soldats, Il est condamné à être cloué sur une croix – supplice alors réservé aux criminels.



Chargé de la croix, le Christ gravit la colline du Golgotha (littéralement « Mont du crâne », appelé aussi « Calvaire ») et tombe plusieurs fois d'épuisement. Crucifié, Il expire au bout de quelques heures.



Descendu de la croix par ses proches, Il est enveloppé dans un linge blanc (le « linceul ») et mis au tombeau.

Les chrétiens sont appelés au jeûne (qui consiste à se priver de nourriture suivant l'âge et les forces du fidèle), démarche de pénitence et de conversion, expression de l'attente du Christ. L'office du Vendredi saint, appelé « célébration de la Passion du Seigneur », est centré sur la proclamation du récit de la Passion. Il est proposé aux fidèles un Chemin de croix qui suit les étapes de la Passion du Christ.

Qu'est-ce que la Vigile Pascale ?

La célébration de la nuit du Samedi Saint au dimanche de Pâques est « une veille en l'honneur du Seigneur » durant laquelle les catholiques célèbrent Pâques, passage des ténèbres à la lumière, victoire du Christ sur la mort.



C'est pourquoi, dans la nuit, le feu et le cierge Pâques sont allumés, puis la flamme est transmise aux fidèles.



C'est aussi durant cette veillée – ou Vigile pascale – que sont célébrés les baptêmes d'adultes. Ils sont l'occasion pour les fidèles de renouveler les promesses de leur baptême. À l'issue de leur chemin de catéchuménat, vécu depuis plusieurs années, cette nuit pascale constitue un sommet pour leur initiation chrétienne.

Au cœur de la vigile, les rites spécifiques aux sacrements d'initiation sont parlants : la plongée dans l'eau, qui symbolise la mort, puis la sortie de l'eau qui elle symbolise la naissance à une vie nouvelle... On est baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (Matthieu 28,16-20).

Au sortir de l'eau, les nouveaux baptisés seront revêtus du vêtement blanc, une couleur qui renvoie à la Plénitude de la vie divine... Ils le porteront au cours de certaines célébrations du temps pascal. S'ils sont confirmés ce soir-là, il y aura le rite avec le Saint Chrême, la marque de l'Esprit Saint. Avec toute l'assemblée, ils recevront le cierge allumé, symbole de la Lumière de l'Esprit Saint. Tels des porteurs de la lumière de foi dans leur vie, ils participent à la liturgie eucharistique et communient pour la première fois.

Ce qui est beau à voir et non moins significatif, c'est la joie rayonnante de ces nouveaux baptisés. Cette émotion profonde et toute simple mais qui en dit long sur la transformation humaine et spirituelle qu'ils sont en train de vivre. Ils sont les mêmes hommes, les mêmes femmes qu'auparavant mais « tout autres » quand même puisque résolument disciples de Jésus de Nazareth.



Vous retrouverez tous ces éléments, avec, si vous le désirez, des petites vidéos pour chaque jour saint, sur le site de la Conférence des Evêques de France :



<https://eglise.catholique.fr>

La Bible interdit-elle de donner son sang ?

Les anciens croyaient que « la vie de la chair est dans le sang » (Lv 17,11), et même que « la vie de toute chair, c'est son sang » (Lv 17,14). Cette constatation venait tout simplement de l'observation : qu'un homme reçoive un coup d'épée, son sang coule, il meurt... Conclusion : sa vie est dans son sang... La médecine n'avait pas fait les progrès que nous connaissons actuellement. Nous savons maintenant que « la vie de l'homme » n'est pas exclusivement liée à « son sang »... Il peut même vivre avec un seul poumon, un seul rein, avec un cœur artificiel, etc...

Ce principe exposé en Lv 17,11.14 étant posé, puisque la vie vient de Dieu et qu'elle appartient à Dieu et à Dieu seul, il était interdit de consommer le sang au nom du respect à avoir pour la vie... Lorsqu'on voulait manger de la viande, on tuait donc l'animal, on recueillait son sang et on le versait dans un trou à terre, comme si on « enterrait » l'animal... Et lors des sacrifices faits au Temple de Jérusalem, on versait ce sang sur l'autel, rendant ainsi à Dieu ce qui appartient à Dieu seul...

On voit bien que ce précepte dépend du contexte de l'époque, et on retrouve ainsi ce principe si bien exposé par le Concile Vatican II (Dei Verbum): les auteurs de la Bible ont écrit en « vrais auteurs », avec leur éducation, leur culture, leurs convictions, pas toujours exactes, etc... Et c'est dans ce contexte qu'ils ont tenté d'exprimer au mieux ce qu'ils percevaient de Dieu...

Ce qui est important derrière cette question du sang, c'est le respect pour la vie. Ce principe demeure aujourd'hui, et il est très important... Mais comme nos connaissances ont changé, maintenant, au nom de la valeur sacrée de la vie humaine, pour la sauver, il est possible et même nécessaire de verser son sang, de donner son sang pour que quelqu'un d'autre puisse continuer à vivre... Littéralement, nous faisons donc le contraire de ce qui est écrit dans l'Ancien Testament, car le contexte général a changé... Mais au niveau du principe, c'est en donnant son sang que l'on met maintenant en pratique la volonté de Dieu sur la vie...

Hélas, certains font une lecture que l'on appelle « fondamentaliste » de la Bible : c'est écrit, c'est comme cela... Oui, mais les mots que nous employons aujourd'hui, les mêmes mots, n'ont pas forcément le même sens... La culture a changé, le contexte social, historique a changé... et l'exemple du sang est très beau : en appliquant littéralement le précepte aujourd'hui, on en arrive à faire le contraire de la volonté de Dieu, ce Dieu de la vie, qui aime la vie, bénit la vie, et pour qui toute vie humaine est infiniment précieuse... Donner un peu de son sang pour sauver une vie est alors un des plus beaux gestes de partage qui soient...

Jésus, “Fils de l’homme”... (Mc 9, 30-37)

Jésus, “Fils de l’homme”...

Jésus utilise souvent le titre de « Fils de l’homme » pour parler de lui, alors qu’il ne veut pas qu’on utilise le titre de « Fils de Dieu ». Contrairement à ce qu’on pourrait penser à première vue, il ne s’agit pas d’une insistance sur l’humanité de Jésus. En fait les premiers chrétiens, issus du Judaïsme, et Jésus lui-même, voyaient en ce titre une évocation du Messie, annoncé par le prophète Daniel, et qui souligne fortement son origine céleste et l’œuvre divine qu’il devait accomplir. C’était une manière voilée et moins provocante de dire que Jésus venait du ciel, qu’il était le Fils de Dieu.

Jésus traverse la Galilée avec ses disciples, et son souci c’est de les former à la vraie destinée du Messie : « Le Fils de l’homme est livré aux mains des hommes, ils le tueront, et trois jours après sa mort, il ressuscitera. » Tout l’évangile de Marc nous achemine vers ce sommet. Mais l’enseignement de Jésus reste incompréhensible pour les disciples, qui attendaient un Messie, qui serait un roi à la manière des princes de ce monde. La preuve est leur discussion dont l’objet était de savoir qui est le plus grand.

Jésus ne leur fait aucun reproche : il se contente de placer au milieu d’eux un enfant, pour leur enseigner la vraie grandeur aux yeux de Dieu. En sa Passion qu’il annonce, Jésus s’est fait lui-même le dernier, le serviteur. Il n’y a pas d’autre chemin pour suivre Jésus que de passer par la mort pour aboutir à la vie.

Les disciples de Jésus seront transformés par la mort et la

résurrection de leur maître. Ils seront alors investis d'une force et d'une intelligence qui ne viendront pas d'eux. Demandons au Seigneur que la grâce de Pâques et de la Pentecôte continuent à nous transformer afin de ressembler à Jésus.

P. Antoine Dennemont

Un long chemin, de la foi à l'amour... (Jn 21, 15-19)

Un long chemin, de la foi à l'amour, un chemin qui ne s'arrête pas...

Depuis la première question que Jésus a posé à ses amis, tout au début : « *Que cherchez-vous en me suivant ?* » (Jn 1,38) jusqu'à cette triple question posée à Pierre, après la résurrection, « *Pierre, m'aimes-tu ?* » (Jn 21, 15) le groupe des disciples en trois ans a fait un grand chemin de foi. Nous nous rappelons la question qui entre temps, a permis à Jésus de faire le point : Finalement, « *pour vous qui suis-je ?* » (Mt 16,15) et le moment tragique à la fin du discours sur l'eucharistie : « *Et vous, allez-vous me quitter ?* » (Jn 6, 67) et Pierre, qui au nom du groupe, a répondu que sans Jésus la vie ne serait rien « *a qui irions-nous Seigneur ?* »

L'amitié des disciples a été vécue tantôt bien, tantôt mal. Aujourd'hui, après la trahison et le reniement, c'est la vérification de l'amour. Le pardon de Jésus a recréé entièrement Pierre- le mauvais passé vécu par lui et tout le groupe, ne compte plus. Ce qui compte pour Jésus, c'est un présent d'amour et de courage. Il va pouvoir bâtir sur Pierre « *Sois le berger de mes brebis* ». La grande aventure de l'Eglise commence, une Eglise qui sera bâtie et se construira sur l'amour. Rien ne vaudra et ne tiendra dans l'Eglise, si ce n'est par l'amour.

Un long chemin, de la foi à l'amour, un chemin qui ne s'arrête pas. Aujourd'hui, à nous qui croyons en Lui, Jésus nous demande : « M'aimes-tu ? »

Dans le monde sans être du monde... (Jean 17, 18)

« De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde... »

Telle est la tension paradoxale dans laquelle Jésus a introduit ses disciples : Jésus va quitter ses disciples pour retourner à son Père et il a conscience de la difficulté dans laquelle il met ses amis en disparaissant. Il considère quelle sera leur situation dans le monde : Un grand combat se déroule : Amour contre « non-amour », Dieu contre le Mal.

Pourtant Jésus ne prie pas son Père de les retirer du monde, mais seulement de les protéger du Mauvais, de les affermir pour qu'ils puissent affronter le monde en restant fidèles, notamment en refusant de pactiser avec le mensonge du monde et ses faux-fuyants.

« De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. » Jésus parti, ce sont ses disciples qui continuent son œuvre.

Envoyés dans le monde par le Christ comme lui-même le fut par son Père, nous, les chrétiens, nous sommes dans le monde. Accepterons-nous d'être incompris, voire haïs, parce que nous voulons être fidèles au Christ qui nous a confiés la mission d'être témoins de la vérité de Dieu, témoins de l'unité, témoins de l'amour fraternel ?

Le Concile Vatican II a beaucoup insisté sur cette exigence de Jésus : *« La vocation propre des laïcs chrétiens est de mener leur*

vie au milieu du monde et des affaires profanes. Ils sont appelés par Dieu pour travailler, comme du dedans, à la sanctification du monde, à la manière d'un « ferment » grâce à la vigueur de leur esprit chrétien, pour manifester le Christ aux autres, avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité. »

Il s'agit d'être pour Dieu dans ce monde qui est contre. Réaliser un peu d'amour, dans nos relations humaines, dans notre travail professionnel, dans notre vie de famille, dans nos engagements divers au service des autres, c'est réaliser ici-bas un peu de cet amour unique qui est le secret de la Trinité.

Jésus a prié pour que nous soyons consacrés par la vérité, c'est-à-dire sanctifiés par sa Parole qui est la Parole du Père. Etre chrétien, c'est « être dans la vérité de Dieu ». En même temps dans sa prière Jésus a voulu que sa joie soit notre joie, la joie d'être aimé du Père et d'aimer le Père. C'est la joie de l'Esprit Saint. La joie chrétienne. Une joie qui ne doit pas nous quitter parce que, partout et toujours, nous prenons le parti de Dieu, comme Jésus.

Père Antoine DENNEMONT

Comment un vieux livre pourrait me parler ?

Louis 12 ans

Comment un vieux livre pourrait me parler ?

Père Antoine DENNEMONT :

Tu as raison de dire que **la Bible** est un vieux livre, elle a plus de 3000 ans ! Pourtant en 2017, des millions de gens continuent à y trouver quelque chose qui donne sens à leur vie. D'ailleurs elle aurait disparu si les hommes n'y avaient pas découvert quelque chose de rare. Ce n'est pas un livre, mais une petite bibliothèque à elle seule car elle contient 73 livres ! Bien sûr, on peut la lire comme un recueil d'histoires anciennes, mais pour les croyants, elle est un livre vivant, animé par un souffle.

L'Ancien Testament est le livre dans lequel des croyants expriment comment Dieu se fait connaître à eux. Le Nouveau Testament contient les paroles et les actes de Jésus Christ, et la vie de ses premiers disciples. Cette partie de la Bible peut révolter, mais aussi bouleverser. Cette parole est « tranchante comme le glaive », elle touche le cœur, elle s'adresse à ce qu'il a de plus intime, elle est vivante.

« Le Saint-Esprit, c'est quoi » ?

Anne 7 ans

« Le Saint-Esprit, c'est quoi » ?

Père Antoine DENNEMONT

Un esprit, c'est quelque chose qu'on ne peut pas toucher, mais qu'on sent. Par exemple, quand deux personnes s'aiment, un « lien » ou un « esprit d'amour » les unit. Avec une majuscule, le « Saint-Esprit » désigne cette relation d'amour qui unit Dieu le Père à son Fils Jésus. Cet Esprit est vivant et il donne la vie.

Dès les premières phrases de la Bible, au début de la Création, on parle du souffle de Dieu qui planait sur les eaux. » (Gn1,2). Il

est le signe que Dieu est bien là parmi nous, qu'il ne nous abandonne jamais. Quand Jésus a annoncé son départ à ses apôtres, il leur a promis l'Esprit-Saint, pour se rendre présent à eux d'une autre manière : c'est ce que l'Eglise célèbre avec la Pentecôte. On parle souvent du Saint-Esprit comme d'un feu ou d'un vent pour montrer que c'est une force qui brûle à l'intérieur de nous-mêmes et nous invite à aller vers les autres, témoigner de notre foi.

« Qui a créé Dieu ? »

Gabriel, 8 ans

« **Qui a créé Dieu ?** »

Père Antoine DENNEMONT

Personne ! Dieu a toujours été là, mais les hommes ont mis du temps à la connaître ou plutôt à la reconnaître. Au début, ils croyaient que c'était Dieu qui déclenchait les tempêtes et les tremblements de terre. Puis, peu à peu, ils l'ont découvert comme un ami ou un père très tendre. Comment ont-ils fait ? En se posant des questions : « Pourquoi j'existe ? Où j'irai après la mort ? Qui a créé la vie ? » Ils se sont dit qu'il devait y avoir quelqu'un d'invisible quelque part qui leur voulait du bien, puisqu'il leur avait donné la vie. Mais Dieu de son côté n'a jamais cessé de tendre la main aux hommes. Pour les chrétiens, toute l'histoire du peuple juif raconte comment Dieu se révèle et n'arrête jamais de vouloir faire alliance avec eux. Il est même allé jusqu'à leur envoyer son Fils, Jésus ! Dieu se révèle aussi par le témoignage des croyants. Mais ni le texte de la Bible ni ces rencontres ne suffisent à connaître Dieu. Il faut en faire l'expérience personnelle dans la prière et le silence

J'étais où avant de naître ?

Paul, 6 ans

“J'étais où avant de naître ?”

Père Antoine DENNEMONT

Avant de naître, tu n'étais nulle part, tu n'existais pas. Mais tu n'es pas là par hasard : **ton papa et ta maman t'ont espéré, et par leur amour, ils t'ont donné la vie.** Pendant neuf mois, ils t'ont attendu pendant que tu grandissais dans le ventre de ta maman. Ils se sont préparés à t'accueillir, en choisissant ton prénom, en préparant ta chambre...Dieu qui est à l'origine de l'amour unit ton papa et ta maman, a préparé ta venue, lui aussi. Avant ta naissance, il te connaissait déjà, et se réjouissait de ton existence. Tu t'inscris dans une histoire familiale, qui a été tracée par les ancêtres de tes parents. Mais tu es aussi fils de Dieu : comme un Père, il te guide vers ce qui est tellement important pour lui : l'amour.

« Pourquoi dit-on que Jésus est l'Agneau de Dieu ? »

Dorothee, 9 ans

« Pourquoi dit-on que Jésus est l'Agneau de Dieu ? »

Père Antoine DENNEMONT :

VOICI L'AGNEAU DE DIEU...tu entends cette expression à la messe, pour parler de Jésus. Elle nous fait penser à un épisode très ancien de l'histoire des Hébreux, dans le Premier Testament. Quand les Hébreux étaient esclaves, Dieu a envoyé une série de catastrophes pour que Pharaon les libère. Afin de protéger les hébreux de ces malheurs, Dieu leur a demandé de sacrifier un agneau et de faire une marque, avec son sang, sur les portes de leur maison. Les juifs s'en souviennent en célébrant la Pâque : aujourd'hui encore, ils mangent un agneau à cette occasion.

Quand Jésus est mort, lors de la Pâque juive, ses disciples ont pensé à un autre épisode du Premier Testament : Isaïe, un prophète, avait annoncé que Dieu enverrait son serviteur comme un agneau qui accepterait d'être sacrifié pour sauver les hommes. A la messe quand le prêtre dit « voici l'agneau de Dieu » nous faisons mémoire de Jésus qui a donné sa vie sur la Croix pour nous sauver.